

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **38 (1951)**

Heft 12: **Gepflegtes Wohnen**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment mettre la table

373

par Willy Rotzler

Une table bien mise est l'un des plus aimables agréments dont nous puissions doter notre vie, non seulement les jours de réception, mais aussi dans l'existence quotidienne; encore y faut-il savoir faire preuve de beaucoup de goût et du sens de la mesure, et non point chercher, comme cela arrive trop souvent, à «représenter». — Notons ces quelques préceptes: *La table elle-même* différera selon l'usage que l'on veut en faire (tables pour les repas, le thé, le café, etc.); quant à la table de salle à manger, le matériel qui en compose le dessus appellera, s'il est poli, l'emploi d'une nappe, ou s'il est plus grossier, un couvert à la paysanne, sans nappe et volontiers de couleur. *Nappe et nattes*: la nappe en lin damassé aux motifs néo-baroques est malheureusement encore très en usage, bien que l'on essaye aujourd'hui de remplacer cette ornementation par des motifs géométriques. Dans les pays du Nord, en Amérique et aussi en Italie, on tire d'heureux effets des nappes de couleur; quant aux nattes de paille et autres matières, elles ont l'avantage d'être mobiles et facilement lavables. *Vaisselle*: l'idéal est un vaisselle simple, bien maniable, lavable aisément et le moins décorée possible. *Couverts*: se méfier également des formes historicisantes ou ostentatoirement «modernes» (ces dernières lassent bien vite); les meilleurs couverts sont ceux de formes simples inspirées des bonnes formes, non moins simples et pratiques, du passé. *Verres*: ici, les différentes formes sont plus fonctionnellement fondées; les petits verres minces ne supportent guère d'ornements, les verres plus forts s'en accommodent mieux, encore qu'il faille veiller à la simplicité de la gravure et de la taille; les verres de couleur ne conviennent pas à toutes les boissons. *Pièces hors série*: n'entrant pas dans un «service», elles donneront un accent à la table, l'animeront. Enfin la *note personnelle* est le couronnement d'une table bien mise (fleurs, éclairage, etc.).

Un magasin d'articles de luxe à San Francisco

379

Architecte: Frank Lloyd Wright

par Alfred Roth

Une fois de plus, le vénérable maître de l'architecture américaine, a démontré qu'aucune tâche architecturale ne doit nécessairement s'accommoder de formules toutes faites, de clichés. D'abord, pas d'étalage: le devant du magasin est muré d'une paroi de briques jaune d'or percée d'une petite entrée, et qui donne à l'intérieur l'attrait du mystère. Quant à l'intérieur lui-même, il s'agissait de le composer de manière à placer les objets de luxe offerts à la clientèle dans une ambiance aussi idéalisée que possible. L'ingénieuse conception du toit lumineux, les coins où chacun peut se retirer tout à son aise pour contempler tel ou tel article, la rampe si commode à gravir, voilà autant d'éléments de la magie discrète et persuasive qui a fait de ce petit temple du goût le lieu de rencontre de toutes les élégances de la ville et de bien des visiteurs venus du monde entier.

Les sculptures de la collection Werner Bär

383

par Heinrich Rumpel

La collection de sculpture Werner Bär à Zurich présente, indépendamment de la valeur des éléments qui la composent, cet intérêt exceptionnel de constituer, de par son existence même, un heureux correctif à l'indifférence assez généralement témoignée par notre époque envers la sculpture, —

indifférence qui a sans doute ses raisons matérielles, mais qui provient assurément aussi du fait que notre vision du monde, à la différence, par exemple, de la pensée grecque de l'époque de Phidias, a cessé d'être statique. — Au demeurant, la collection W. B., encore en devenir et donc vivante, a en elle-même le remarquable avantage, grâce à la qualité des exemples qu'elle réunit, de nous offrir essentiellement un tableau d'ensemble de la sculpture européenne de la fin du 19^e siècle et de la première moitié du nôtre, puisque, abstraction faite de quelques œuvres extrême-orientales et de deux sculptures de Daumier, elle va de Degas et de Rodin aux artistes œuvrant de nos jours. Et si le souci auquel elle répond, loin d'être didactique et historique, fut uniquement de rassembler des ouvrages accomplis, elle n'en reflète pas moins nécessairement — même en l'absence d'œuvres de l'art abstrait — la contradiction qui oppose la sculpture, par exemple, d'Archipenko et de Marini à l'art de Renoir et de Bourdelle, faisant ainsi tout naturellement ressortir en quoi notre temps se trouve si profondément différer de tant d'époques précédentes. — L'enseignement qui se dégage du spectacle d'une collection si belle comporte d'ailleurs encore bien d'autres aspects. D'une part, le rapprochement de tant de chefs-d'œuvre révèle ce que l'on peut appeler leur «résonnance», leur façon, voudrait-on oser écrire, d'exister les uns par les autres, comme les voix qui s'unissent dans un chœur; à cet égard, les sculpteurs suisses Haller, Hubacher, Bänninger, d'autres encore, sont peut-être les plus significatifs, encore que les parentés dont ils témoignent n'excluent en rien leur originalité personnelle. En outre et d'autre part, ce concert d'œuvres si diverses dégage la *complémentarité* des tendances et des groupes que leurs aspirations divergentes nous habituent d'ordinaire à opposer les uns aux autres. C'est ainsi que si Degas, Renoir, Rodin, cherchant avant tout le mouvement, en viennent pour ainsi dire, par un choc en retour inattendu, à une sorte de matérialisation de la forme, ceux qui, tels Maillol, Despiau et le Picasso des débuts, aspirent à une création plastique mieux réconciliée avec la matière, retrouvent, dans la forme même, la présence compensatrice de l'esprit. — L'un des autres enseignements généraux de cette collection provient de la façon dont elle nous fait sentir la différence des générations, par exemple lorsque nous considérons la «Jeune fille debout» de Haller, délibérément individualisée, et en rapprochons la «Paulette» de Bänninger, où cet artiste de 17 ans plus jeune a cherché, non point une vérité individuelle, mais un «type»; et la même différence se laisse constater entre Rodin et son cadet Maillol. — Mais, indépendamment de ces considérations toutes générales, la collection B., de par l'excellence des œuvres choisies, manifeste aussi dans toute sa force l'irremplaçable génie de chacun des grands sculpteurs qu'elle confronte: entre autres œuvres, le «Buste de Balzac» de Rodin nous montre le maître au sommet de sa puissance dramatique; la «Grande laveuse accroupie» de Renoir vieillissant incarne la force et la grâce féminines, si religieusement aimées par l'incomparable peintre, et les sculptures de Degas témoignent de la rigueur du contrôle de soi qui caractérise cet artiste tendu par le souci d'éterniser l'instant. De même, Matisse, quelques Allemands (Barlach, Lehbruck, Sintenis), les Italiens (Marini, Manzù), d'autres Suisses que nous n'avons pas encore nommés (Franz Fischer, Karl Geiser), les Français Matisse et Germaine Richier, d'autres sculpteurs enfin, moins faciles à classer au point de vue national (Moïssi Kogan, Ernesto De Fiori), apparaissent ici dans leur meilleure authenticité. — Heureux complément de la collection de sculpture, un ensemble de dessins et d'œuvres graphiques dus aux sculpteurs exposés enrichit de sa présence cette très remarquable collection.

How to lay the table

373

by *Willy Rotzler*

A well-laid table is one of the most delightful pleasures with which we can grace our lives, not only on festive occasions but also every day. Here too we must give proof of our good taste and sense of proportion, and carefully avoid the slightest element of "show", which, unfortunately, is not always the case. Let us bear the following points in mind: *The table itself* will depend on its function (dining-table, tea-table, coffee-table, etc.); a polished dining-table calls for a table-cloth, or a table with a rougher surface can be laid in country fashion, without cloth and with more colour. *Table-cloth and table-mats*: the linen damask table-cloth with its neo-barock motifs is, sad to say, still very popular, although now an attempt is being made to replace this design by geometric motifs. In the northern countries, in America and also in Italy, coloured cloths are being used with great effect; table-mats of straw and other materials have the advantage of being easy to change around and are easy to wash. *Crockery*: plain crockery, easy to handle and wash up, and with the minimum of decoration is the ideal solution. *Cutlery*: beware of both "period" imitations and too obviously "modern" designs (the latter pall on one very quickly); the best kind of cutlery is inspired by the good shapes, no less simple and practical, that have been preferred for generations. *Glasses*: here the different shapes are based on the function of the glass; small slender glasses require little ornamentation, which is far better suited to the stronger ones, and attention must be paid to the simplicity of the engraving and the cutting of the glass; coloured glasses are not suitable for all kinds of drinks. *Odd pieces*: as these do not really match the service they will be used for accentuation, they will be an inspiration to the table. Finally the crowning glory of a well-set table is the personal touch (the flowers, the lighting, etc.).

A Gift-shop in San Francisco

379

Architect: *Frank Lloyd Wright*by *Alfred Roth*

The venerable master of American architecture has once more proved that no task in the realm of architecture is necessarily bound to prescribed formulae, to clichés. In this particular instance the shop has no show windows: the front of the shop is a wall of golden-yellow bricks, pierced by a small entrance, all of which envelops the interior in an irresistible air of mystery. The idea of the interior was to present the luxury articles on sale to the customers in an atmosphere idealised as far as possible. The ingenious conception of the luminous ceiling, the corners into which the customer can quietly withdraw, the better to consider a certain article, the spiral ramp that is so easy to walk up, all these are elements of the discreet and persuasive magic that has made this little temple of good taste a meeting place for all the elegance of the town and for many visitors from all over the world.

The Sculptures in the Werner Bär Collection

383

by *Heinrich Rumpel*

The Werner Bär collection of sculptures at Zurich is of exceptional interest for two reasons: first, because its very existence constitutes a successful corrective to the more

or less general indifference to sculpture characteristic of our age – a lack of interest that is in all probability due to material causes, but may also be explained by the fact that our vision of the world, unlike that of the Greeks in Phidias' time, is no longer static; secondly, because of the great value of the exhibits judged on their individual merits. The Werner Bär collection is by no means complete and is, therefore, full of potentialities. Thanks to the high standard of the exhibits, the collection as a whole possesses the remarkable advantage of offering us an essentially comprehensive tableau of European sculpture at the end of the 19th and during the first half of the 20th centuries; apart from certain works from the extreme Orient and two sculptures by Daumier, the collection covers the period from Degas and Rodin up to present-day artists. Although the chief concern of the collector, far from being didactic or historic, was simply to bring together certain finished works, the collection reflects of necessity the contradiction that opposes the sculpture of, for instance, Archipenko and Marini to the art of Renoir and Bourdelle, thus throwing into relief in the most natural way what it is that makes our period so very different from former epochs. There are many other revelations to be gleaned from the survey of such a fine collection. For instance, in the presence of so many masterpieces we experience what may be called their "resonance", we realize how their existences are interfused, if one may venture to say such a thing, in the same way as voices that blend in a choir. In this connection the most significant are, perhaps, the Swiss sculptors Haller, Hubacher and Bänninger among others, though that which is common to them in no way cancels their essential originality. Furthermore this concert of such varying works shows that groups and tendencies whose differing aspirations usually emphasize their oppositions, are also *complementary*. Degas, Renoir, Rodin, preoccupied in the first place with movement, finish up in a kind of materialisation of the form, as it were, the result of an unexpected reflex action, while others, like Maillol, Despiau and the early Picasso, striving after a plastic creation that is more reconciled with matter, rediscover the compensating presence of the spirit in the shape itself. This collection also brings out the gulf between the generations, as for example when we compare Haller's "Young girl standing", a deliberately individualised composition, with Bänninger's "Paulette" in which the artist, 17 years Haller's junior, has not sought for an individual truth but for a type; the same difference is evident with Rodin and the younger Maillol. Quite apart from these more general reflections, the excellence of the works selected makes B's collection an impressive tribute to the unique genius of each of the sculptors that it brings face to face: one of the works is Rodin's "Bust of Balzac" that shows us the master at the height of his dramatic power; the "Grande laveuse accroupie" of the aging Renoir incarnates the female strength and grace that the incomparable painter so fervently admired, and Degas' sculptures bear witness to the severe self-control so characteristic of this artist who made every effort to preserve the fleeting moment for eternity. Also included in the collection are some German artists (Barlach, Lehmbruck), the Italians (Marini, Manzù), other Swiss in addition to those mentioned above (Franz Fischer, Karl Geiser), the French Matisse and Germaine Richier, and other sculptors that are not so easy to classify by their nationality (Moissi Kogan, Ernesto De Fiori), all of whom are represented with the greatest authenticity. A collection of drawings and graphic work done by the sculptors is a happy complement to the collection of sculptures to which it lends added splendour.